

XI

PREMIÈRE VISITE A GRANDPRÉ.

Cette visite à Grandpré était depuis plusieurs mois un des rêves favoris de Jean Rivard. Quelque agréable qu'eût été, comparativement parlant, sa dernière occupation, la perspective de revoir bientôt, après une absence de plus de six mois, les êtres qu'il affectionnait le plus au monde, l'emportait de beaucoup sur toute autre pensée, et faisait palpiter son cœur des plus vives émotions.

Le soir du cinq avril, s'adressant à son compagnon :
" Pierre, dit-il, ne songes-tu pas à faire tes Pâques ?

— Oh ! pour ça, oui, mon bourgeois, j'y ai pensé déjà plus d'une fois et j'y pense encore tous les jours. Il est ben vrai que depuis six mois je n'ai guère eu l'occasion de fréquenter les auberges ni les mauvaises compagnies, et qu'il ne m'est pas arrivé souvent de médire ou parler mal de mon prochain ni de me quereller avec personne. C'est ben triste tout de même de passer la quasimodo sans communier ; c'est la première fois qu'il arrivera à Pierre Gagnon d'être au nombre des *renards*. (*)

— Ça ne t'arrivera pas, mon Pierre, dit Jean Rivard ; nous allons partir ensemble, pas plus tard que demain ;

(*) On appelle *renards* dans certaines campagnes ceux qui passent le temps de Pâques sans communier.